

**T  
M**

**LA GRANDE**

**GUERRE**

**DU SONDREBOND**

**CHARLES FERDINAND RAMUZ**

**MISE EN SCÈNE: ROBERT SANDOZ**

**27.08–30.08.20 & 03–06.09.20**

**MON  
THÉÂTRE  
EST  
À L'OUEST**

Jeu, ven, sam, dim : 19h  
Spectacle itinérant

Durée: 1h  
À voir en famille dès 9 ans

**Jedi 27 août:**  
organisé par **Saint-Sulpice,**  
au **Parc du Débarcadère**

**Vendredi 28 août:**  
organisé par **Crissier,**  
sur la **Place de Chisaz**

**Samedi 29 août:**  
organisé par **Lausanne,**  
au **Parc de Milan**

**Dimanche 30 août:**  
organisé par **Renens**  
sur la **Place du Marché**

**Jedi 3 septembre:**  
organisé par **Écublens,**  
sur la **Place François Silvant**

**Vendredi 4 septembre:**  
organisé par **Bussigny**  
et **Villars-Sainte-Croix,** à la **Buvette**  
de la **Plannaz à Bussigny**

**Samedi 5 septembre:**  
organisé par **Chavannes-près-Renens,**  
au **Collège de la Plaine**

**Dimanche 6 septembre:**  
organisé par **Prilly** et **Jouxrens-Mézery,**  
au **Collège de Prilly Centre à Prilly**

**Entrée libre dans chaque commune,**  
dans la limite des places disponibles.  
**Pas de réservation au préalable.**

Selon les mesures sanitaires actuelles,  
les coordonnées des spectateurs (nom,  
prénom, numéro de téléphone) seront  
recueillies à l'entrée de chaque représen-  
tation à l'aide d'un formulaire.

Chargée de projet:  
Vanessa Lopez

#### ÉQUIPE DE CRÉATION

**Mise en scène et scénographie:**

Robert Sandoz

**Création son:**

Olivier Gabus

**Costumes:**

Anne-Laure Futin

**Accessoires:**

Mélina Kùpfer

**Construction décor:**

Cédric Rauber, Christophe Reichel,

Grégoire de Saint Sauveur

**Peinture décor:**

Lola Sacier

**Régisseur son et montage:**

Sébastien Graz

**Régisseur plateau et montage:**

François Béraud

**Avec:**

Carine Barbey

Olivier Gabus

Jacques Michel

**Production:**

Théâtre de Carouge

**Avec le soutien de:**

Piguet Galland et de la Fondation

Leenaards

Le spectacle a été créé en août 2019  
au Théâtre de Carouge, à Genève.

Vous aviez bien entendu parler de cette guerre civile de vingt-sept jours qui éclata en Suisse en 1847? Le *Sondrebond* (ou *Sonderbund*), une ligue sécessionniste composée de sept cantons catholiques, y fut maîtrisée par une armée confédérale (peu encline au conflit fratricide)... Vous en souvient-il? Cette histoire est «un lieu de mémoire», comme le récit qu'en fait Charles Ferdinand Ramuz et que Robert Sandoz nous invite à partager avec sa roulotte fraternelle de joyeux bardes et ménestrels.

Publié en 1906, ce texte de Ramuz, *La Grande guerre du Sondrebond*, parle de cette guerre civile, mais aussi des «petites gens». Par quel canal? Celui du récit d'un fantassin vaudois parti de son village pour se battre contre les catholiques fribourgeois, un homme à l'éloquence puissante, qui s'exprime en vers libres dans une langue émaillée de sensations suscitées par les paysages traversés ou observés, un poète sans le savoir dont les rêveries et les réflexions transcendent le cadre de ce seul conflit pour prendre une portée universelle et humaniste.

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Cet homme qui raconte, comme enflammé, les souvenirs qui lui restent de cette période de sa vie, se retrouve, dans l'aventure scénique menée par Robert Sandoz, en héros sur le retour de l'âge, assis à la table d'un buffet de gare, en voyageur en attente de son train, qui se met à raconter son histoire à l'impromptu en une analepse improvisée.

Ici, ce sont même trois acteurs qui incarnent tour à tour ce témoin de l'histoire, celui qui l'écoute, mais aussi les personnages qui apparaissent dans ce récit poétique – sur la ligne mélodique d'un savoureux accent et parler vaudois. Ce faisant, au bord de ce camion-théâtre se dessine une page essentielle de l'histoire de la Suisse qui donna naissance à une nouvelle constitution fédérale – toujours en vigueur – celle de la Confédération helvétique – avec une monnaie et un drapeau uniques, des écoles fédérales, le pouvoir exécutif représenté par un Conseil fédéral de sept membres, le pouvoir législatif par un système bicaméral et le judiciaire par l'institution d'un Tribunal fédéral. Nous sommes emportés dans la frénésie des souvenirs où petite et grande histoire se retrouvent, particulier et universel.

Robert Sandoz et son équipe ont imaginé que lorsque Ramuz a écrit *La Grande guerre du Sondrebond*, il aurait croisé un homme de septante ans qui aurait fait cette guerre et la lui aurait racontée dans un buffet de gare, un lieu par nature rassembleur. La question de la transmission pourrait être ainsi saisie à plusieurs niveaux, «entre le comédien et le public présent chaque soir, comme entre Ramuz l'écrivain et le personnage de l'histoire elle-même qui est à transmettre»...

Le décor? Vous le reconnaissez? Ce fut celui, en 2014, d'un spectacle itinérant signé par Robert Sandoz dans le Canton de Neuchâtel... *Place Two Bi(centenaire)*... que le Théâtre de Carouge avait racheté pour *Les Boulingrin* et qui est devenu, par ce réemploi, «une roulotte transfigurée complètement par l'aventure de Carouge, renouant avec le théâtre de rue»... pour un projet d'itinérance où le théâtre va «se confronter au réel.»

# BIOGRAPHIES

**CHARLES FERDINAND RAMUZ** — Né à Lausanne en 1878 d'une famille de commerçants, Ramuz gagne Paris en 1902 (après une licence de Lettres classiques, et une première expérience professionnelle comme enseignant au collège d'Aubonne, dans son canton), avec l'intention de faire un doctorat, un projet auquel il renonce finalement pour se consacrer lui-même à l'écriture, tout en arpentant les galeries du Louvre, un carnet à la main : « Mes idées me viennent des yeux », disait-il, « si j'ai des maîtres, c'est chez les peintres. »

En 1908, alors qu'il écrit *Circonstances de la vie, Village dans la montagne* ou encore *Jean-Luc persécuté*, il écrit dans son *Journal*, à la page du 24 août, à la fois comme une révélation et une promesse qu'il se fait à lui-même : « Je vois clairement mon instinct : faire de la poésie avec de l'analyse. Plus que jamais aujourd'hui, je vois la puissance et la beauté des idées simples. Je ne me laisserai pas embrigader. » Et le 4 octobre de la même année : « La grande beauté des choses autour de moi, et moi sec. Un style à articulations courtes comme les mailles d'une cote de manière à s'appliquer exactement sur les mouvements de la pensée. »

Six ans plus tard, après avoir publié cinq romans (dont *Aline* en 1905), il revient s'installer dans le canton de Vaud en 1914. Là, il s'investit dans une revue artistique, *Les Cahiers vaudois*, où il publie aussitôt *Raison d'être* et *Adieu à beaucoup de personnages et autres morceaux* (1914), puis *Les Signes parmi nous* (1919) et *Histoire du soldat* (1920), une collaboration avec Stravinski, un ami de longue date. Henry Poulaille le présente à Bernard Grasset qui publie *La Grande Peur dans la montagne* en revue en 1925, en volume en 1926, et lui ouvre le chemin de la notoriété.

Polygraphe, parallèlement à son activité de romancier et nouvelliste, Ramuz écrit aussi de la poésie, des essais comme *Besoin de grandeur* (1937) et des textes autobiographiques comme *Découverte du monde* (1939). Ses œuvres complètes ont été publiées par ses soins en 1941 chez H.-L. Mermod, mécène et éditeur, ce qui le consacre comme classique sur le territoire suisse romand – et *post mortem* à la fois par La Pléiade (pour les romans, en deux volumes, en 2005) et par les éditions Slatkine, à Genève, en vingt-neuf tomes (2005-2013). Ramuz s'est donné pour vocation à travers ses vingt-deux romans d'évoquer le terroir local et la parlure savoureuse de ses habitants dans une forme poétique qui transcende tout régionalisme, mais qui ne fut pas sans susciter de polémique. Il meurt à Pully en 1947.

**ROBERT SANDOZ** — Né en 1975 à la Chaux-de-Fonds dans une famille ouvrière, Robert Sandoz découvre le théâtre dans le cadre scolaire, « séduit par la dimension de groupe. » Autodidacte, après une maturité scientifique, quand il a dix-huit, ses amis partent faire des Écoles de Théâtre, mais il ne les suit pas dans cette direction, déjà lancé dans des aventures, avec des amateurs ou semi-professionnels. Et de nous raconter : « J'avais déjà des projets. J'ai appris, comme un apprenti, en faisant. » Tout en finissant ses études à l'Université de Neuchâtel en Français, Histoire et Philosophie, avec une spécialité théâtre sur sa dernière année, Robert Sandoz est assistant de direction au Théâtre Populaire Romand, entre vingt-quatre et vingt-six ans. Il apprend ainsi comment fonctionne le théâtre professionnel et, parallèlement, travaille à un mémoire universitaire sur « la notion de sacré dans le théâtre

de Jean Genet et d'Olivier Py ». Il rencontre ce dernier qui lui propose alors « d'être assistant sur *Les Vainqueurs*, un projet d'envergure. Il s'agissait de suivre la création de trois pièces de trois heures, de la réalisation de la première pièce à l'intégrale – une aventure qui s'est étalée sur une année. » Si Robert Sandoz avait « fait des spectacles avec des professionnels avant d'être assistant d'Olivier Py, ce dernier « a été un booster au niveau de [ses] ambitions. » Assistant, il le fut aussi de Jean Liermier et d'Hervé Loichemol – un chemin fructueux initié quelques années auparavant, « grâce aux encouragements de Charles Joris et de Françoise Shori » qui l'ont poussé à commencer ses propres mises en scène professionnelles.

Robert Sandoz a été nommé à la direction du Théâtre du Jura – dont il commencera l'aventure d'une première saison en septembre 2021.

**L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE** — En 2002, Robert Sandoz fonde ainsi la Compagnie L'outil de la ressemblance et crée tout un corpus de textes contemporains, de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage (2002) à *Et j'ai crié Aline*, en collaboration avec Thierry Romanens (2020) en passant par *L'Espace d'une nuit* d'Odile Cornuz (2005), *Monsieur chasse!* de Feydeau (2010), *Antigone* d'après Henry Bauchau (2011), *Le Combat ordinaire* d'après Manu Larcenet (2012), *Il n'en restera plus aucun* d'après Agatha Christie (2014), et *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh (2017), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Courir* d'après Jean Echenoz également avec Thierry Romanens, *L'Évadé* au Théâtre du Jorat et *Sweat Dreamz*, un spectacle jeune public (2018) – et, de lui-même, *Cette année Noël est annulé* (toujours il y a deux ans), *Dans moi* (pour les 4-8 ans) et *Mon père est une chanson de variété* (2019), une mise en scène en forme d'auto-fiction savoureuse. L'an passé, la Compagnie s'est confrontée à l'écriture contemporaine de Roland Schimmelpfennig et son *Dragon d'or*.

Son expérience du plateau s'étend aussi à l'opéra avec *Les Aventures du Roi Pausole* (2012) – une production nominée dans les catégories « Révélation » et « Redécouverte d'une œuvre » au *Opera Award* 2013, bientôt suivie de *La Belle Hélène* en 2015 et de *El Cimarrón* en 2018.

L'outil de la ressemblance est un creuset pour des alchimistes chercheurs d'or – dont parmi les permanents Robert Sandoz, « un metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet », mais aussi Stéphane Gattoni, « un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste », Nicole Grédy, « une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles qui aime prendre son temps », Olivier Gabus, « un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque » et que nous retrouvons ici comme comédien et pour la création sonore, Anne-Laure Futin, « une scénographe de l'ENSATT qui opte pour spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela », soit « des amis qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au cœur de tout être humain. »

[www.loutil.ch](http://www.loutil.ch)

# ENTRETIEN AVEC

# ROBERT SANDOZ

**Brigitte Prost:** Pouvez-vous revenir sur la mise en place de ce projet ?

**Robert Sandoz:** L'initiative du projet tient du comédien Jacques Michel – c'est intéressant à souligner, car ce n'est pas si fréquent que cela qu'un comédien tombe amoureux d'un texte jusqu'à trouver un théâtre puis un metteur en scène et une équipe pour le défendre. C'est un texte très peu connu de Ramuz, un texte très peu mis en scène, qui ressort tous les vingt-cinq ans et souvent en itinérance...

**B. P.** Ce format porte en lui une certaine charge mémorielle de par son sujet et sa forme ?

**R. S.** Jacques Michel souhaitait en effet s'inscrire dans la lignée de ceux qui nous ont précédé comme Charles Apothéloz ou François Simon...

**B. P.** Le rapport metteur en scène-comédien, communément vertical, a pu se penser et se vivre de façon plus horizontal ?

**R. S.** Oui, c'était un projet dingue avec un acteur plus expérimenté que moi, et qui inscrivait cela dans une histoire du théâtre qu'il avait un peu vécu – et moi pas. Dès les premiers jours de travail, dès les premières rencontres, cela a inversé le rapport habituel du metteur en scène qui a beaucoup travaillé l'œuvre, qui connaît toute l'histoire du texte. Ici, c'était le comédien sur le plateau qui en savait plus que le metteur en scène. Il y avait un rapport très intéressant, très nouveau. Et comme c'est un texte qui parle de transmission, qui parle de transmettre un patrimoine, pendant les répétitions, par la genèse même de ce projet, il y avait un peu de ce patrimoine qui passait aussi entre lui, l'équipe et moi.

**B. P.** En 2014, vous aviez déjà proposé un spectacle itinérant pour commémorer les deux cents premières années du Canton de Neuchâtel, où il était question de transmission et d'histoire...

**R. S.** Oui, il s'appelait *Place Two Bi (centenaire)*. C'était un spectacle qui allait dans chaque village. Avec *La Grande guerre du Sondrebond*, je retrouve ce rapport à l'itinérance et à la transmission du patrimoine.

**B. P.** Comment avez-vous traité le texte de Ramuz, dans une perspective historiciste et didactique ?

**R. S.** Nous nous sommes dit au début que cela allait être historique, que nous allions apprendre quelque chose aux spectateurs sur l'histoire de la Suisse... La Guerre du Sondrebond, plus personne ne sait ce que c'est... Fallait-il la remettre en contexte ? Après une lecture, il nous est apparu évident que ce n'était justement pas de la guerre du Sondrebond dont il serait vraiment question. Si l'on apprend quelque chose de l'histoire suisse, tant mieux... Mais ce dont le spectacle nous parle surtout, c'est d'un vieux monsieur qui raconte un pan de son histoire, peu importe qu'elle soit anecdotique ou non... La vraie question, c'est « pourquoi n'écoute-t-on plus nos vieux ? » L'enjeu principal de ce spectacle est de renouer à cet endroit de la transmission, de l'écoute, de la joie de la petite histoire...

**B. P.** Ce n'est pas ce qui est transmis qui est ici important, mais la transmission elle-même, dans un contexte de théâtre itinérant, de théâtre de rue...

**R. S.** Cette dimension « théâtre de rue » pour cette création a influencé la manière dont est traitée la narration. Nous avons voulu que les gens puissent boire et manger sur place. Il y a un hommage à une transmission très simple en rue. La poésie peut aussi être dans la rue. On n'est pas obligé d'avoir de la pyrotechnie ou du jonglage toutes les dix minutes. Il s'agit avant tout de rencontrer les gens. La distribution s'est aussi faite dans ce sens : nous avons choisi des acteurs qui ont cette envie de passer du temps avec les gens. Cela n'a pas de sens de faire du théâtre en plein air, si nous n'avons pas le temps d'échanger avant et après les représentations. Le spectacle fait cinquante-cinq minutes : les gens auront envie de continuer la soirée ou de venir un peu plus tôt. La scénographie répond à cet impératif : c'est un buffet de gare, un endroit de réunion, de partage, où les spectateurs pourront boire un verre... Jouer en extérieur implique d'accepter de se laisser surprendre par l'enfant qui pleure, le chien qui aboie, la liberté des réactions du public. Nous nous retrouvons dans la nécessité d'être dans l'improvisation... Pour une telle aventure, il faut aimer les gens.

**B. P.** En France, il y a une histoire du théâtre itinérant très ancré dans les régions avec le Théâtre de la Roulotte d'André Clavé, les Copiaux à Pernand-Vergelesse, tout l'héritage de la décentralisation théâtrale... Il y a une tradition d'un théâtre populaire cherchant le non public, ce public qui ne va jamais au Théâtre. Qu'en est-il en Suisse ? Vous avez le Théâtre du Jorat en écho au Théâtre de Bussang de Maurice Pottecher... Comment l'itinérance au théâtre s'est-elle inscrite dans le paysage suisse ?

**R. S.** Les itinérances en Suisse restent des actions sporadiques : il y a une tradition du spectacle annuel en plein air avec des textes du terroir.

**B. P.** Ramuz est lui aussi très ancré dans le paysage suisse, mais la portée de son œuvre est universelle ?

**R. S.** Oui. Souvent nous en faisons le chantre du terroir, un écrivain rural : je pense que c'est méconnaître complètement son œuvre. Le terroir n'est que sa porte d'entrée. Il entre par cette porte, mais il aborde des questionnements en effet bien plus universels, qui touchent à l'humain. Il est publié dans la Pléiade parce qu'il ne s'adresse pas qu'aux agriculteurs suisses ! On peut tous se reconnaître, Suisses ou non Suisses, dans cette histoire de transmission et de générations de *La Grande guerre du Sondrebond*.

**B. P.** Vous avez participé à ce projet extrêmement sensible et touchant de *Et j'ai crié Aline*, en complicité avec Thierry Romanens... Vous restez ici encore avec Ramuz...

**R. S.** C'est un hasard. Ce sont deux projets que l'on m'a proposés, et en même temps, je pense que je les aurais refusés si je ne me sentais pas un lien fort avec Ramuz, avec cette écriture... D'avoir plusieurs projets sur un même auteur (deux romans de jeunesse séparés de très peu d'années), c'est vraiment l'occasion de travailler sa plume. Ramuz m'attrape. Je lis l'histoire, je me dis d'abord qu'elle va être banale, et c'est là qu'il est très fort et qu'il m'attrape par une profondeur que je ne voyais pas au premier abord.

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# SAISON 20—21

**23—27.09.20**

## **RACINES DU CIEL**

Cedric Bregnard

**27.10—22.11.20**

## **LE CONTE DES CONTES**

Giambattista Basile / Omar Porras

**08.11.20**

## **LE JEU DES QUESTIONS ET DE L'EMBARRAS**

Alexandre Voisard / Thierry Romanens



**Se rendre au TKM**

**En train:** gare CFF – arrêt Prilly-Malley

**En métro:** M1 – arrêt Malley

**En bus:** lignes 17, 18, 19, 32 ou 33 – arrêt Prilly-Galicien

**En voiture:** sortie Lausanne-Malley

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.